

Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*.ⁱ 1942

Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.

Si l'on en croit Homèreⁱⁱ, Sisyphe était le plus sage et le plus prudent des mortels. Selon une autre tradition cependant, il inclinait au métier de brigandⁱⁱⁱ. Je n'y vois pas de contradiction. Les opinions diffèrent sur les motifs qui lui valurent d'être le travailleur inutile des enfers. On lui reproche d'abord quelque légèreté avec les dieux. Il livra leurs secrets. Egine^{iv}, fille d'Asope^v, fut enlevée par Jupiter. Le père s'étonna de cette disparition et s'en plaignit à Sisyphe. Lui, qui avait connaissance de l'enlèvement, offrit à Asope de l'en instruire, à la condition qu'il donnerait de l'eau à la citadelle de Corinthe^{vi}. Aux foudres^{vii} célestes^{viii}, il préféra la bénédiction^{ix} de l'eau. Il en fut puni dans les enfers. Homère nous raconte aussi que Sisyphe avait enchaîné la Mort. Pluton ne put supporter le spectacle de son empire désert et silencieux. Il dépêcha le dieu de la guerre qui délivra la Mort des mains de son vainqueur.

On dit encore que Sisyphe étant près de mourir voulut imprudemment éprouver l'amour de sa femme. Il lui ordonna de jeter son corps sans sépulture^x au milieu de la place publique. Sisyphe se retrouva dans les enfers. Et là, irrité d'une obéissance si contraire à l'amour humain, il obtint de Pluton^{xi} la permission de retourner sur la terre pour châtier^{xii} sa femme. Mais quand il eut de nouveau revu le visage de ce monde, goûté l'eau et le soleil, les pierres chaudes et la mer, il ne voulut plus retourner dans l'ombre infernale. Les rappels, les colères et les avertissements n'y firent rien. Bien des années encore, il vécut devant la courbe^{xiii} du golfe, la mer éclatante et les sourires de la terre. Il fallut un arrêt des dieux. Mercure^{xiv} vint

ⁱ Gepubliceerd in een bundel essays met dezelfde titel: Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe. Essai sur l'absurde*. Paris: Gallimard, Collection Folio, 2003 (1942). (Voor het overzicht van de mythe zelf, zie de achteraan toegevoegde box.) Het essay is vooral bekend voor zijn merkwaardige slotzin: "Il faut imaginer Sisyphe heureux." Camus eert Sisyphus als een moderne held die misprijzen heeft voor de beperkingen die de goden de gewone stervelingen opleggen, of anders gezegd: voor de beperkingen waarin religieuze mensen zichzelf vastleggen. Een helsmoeilijke arbeidstaak waarvan telkens blijkt dat ze niet met succes kan worden volbracht, wordt door Sisyphus telkens met nieuwe moed heropgenomen

ⁱⁱ Homère: Homerus (ca 800-750 voor Chr.). Hij vertelt in de *Odysee* onder andere het verhaal van Sisyphus

ⁱⁱⁱ brigand: bandiet

^{iv} Egine: Aegina

^v Asope: Asopus

^{vi} Corinthe: Korinthe, stad in het noordoosten van de Peloponnesus, Griekenland

^{vii} foudre: bliksem

^{viii} céleste: hemels

^{ix} bénédiction: zegening

^x sépulture: begrafenisplechtigheid

^{xi} Pluton: Pluto (Latijn), Hades (Grieks), god van de onderwereld

^{xii} châtier: straffen

^{xiii} courbe: bocht

^{xiv} Mercure: Mercurius (Latijn), Hermes (Grieks), de goddelijke boodschapper

saisir l'audacieuxⁱ au colletⁱⁱ et, l'ôtant à ses joies, le ramena de force aux enfers où son rocher était tout prêt.

On a compris déjà que Sisyphe est le héros absurde. Il l'est autant par ses passions que par son tourmentⁱⁱⁱ. Son mépris des dieux, sa haine de la mort et sa passion pour la vie, lui ont valu ce supplice^{iv} indicible^v où tout l'être s'emploie à ne rien achever. C'est le prix qu'il faut payer pour les passions de cette terre. On ne nous dit rien sur Sisyphe aux enfers. Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime. Pour celui-ci on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir^{vi} une pente^{vii} cent fois recommencée; on voit le visage crispé^{viii}, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise^{ix}, d'un pied qui la cale^x, la reprise à bout de bras, la sûreté tout humaine de deux mains pleines de terre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler^{xi} en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même! Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. A chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières^{xii} des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait?

L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient.

Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition: c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance^{xiii} qui devait faire son tourment consomme^{xiv} du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.

-
- ⁱ audacieux: stoutmoedige
 - ⁱⁱ saisir au collet: bij de kraag nemen
 - ⁱⁱⁱ tourment: kwelling
 - ^{iv} supplice: foltering
 - ^v indicible: onuitsprekelijk
 - ^{vi} gravir: beklimmen
 - ^{vii} pente: helling
 - ^{viii} visage crispé: verbeter gezicht
 - ^{ix} glaise: klei
 - ^x caler: stutten
 - ^{xi} dévaler: naar beneden komen
 - ^{xii} tanière: schuilplaats
 - ^{xiii} clairvoyance: doorzicht
 - ^{xiv} consommer: volbrengen

Si la descente ainsi se fait certains jours dans la douleur, elle peut se faire aussi dans la joie. Ce mot n'est pas de trop. J'imagine encore Sisyphe revenant vers son rocher, et la douleur était au début. Quand les images de la terre tiennent trop fort au souvenir, quand l'appel du bonheur se fait trop pesant, il arrive que la tristesse se lève au cœur de l'homme: c'est la victoire du rocher, c'est le rocher lui-même. L'immense détresseⁱ est trop lourde à porter. Ce sont nos nuits de Gethsémaniⁱⁱ. Mais les vérités écrasantes périssent d'être reconnues. Ainsi, Œdipe obéit d'abord au destin sans le savoir. A partir du moment où il sait, sa tragédie commenceⁱⁱⁱ. Mais dans le même instant, aveugle et désespéré, il reconnaît que le seul lien qui le rattache au monde, c'est la main fraîche d'une jeune fille. Une parole démesurée^{iv} retentit alors: "Malgré tant d'épreuves, mon âge avancé et la grandeur de mon âme me font juger que tout est bien." L'Œdipe de Sophocle, comme le Kirilov de Dostoïevski^v, donne ainsi la formule de la victoire absurde. La sagesse antique rejoint l'héroïsme moderne.

On ne découvre pas l'absurde sans être tenté d'écrire quelque manuel du bonheur. "Eh! quoi, par des voies si étroites ... ?" Mais il n'y a qu'un monde. Le bonheur et l'absurde sont deux fils de la même terre. Ils sont inséparables. L'erreur serait de dire que le bonheur naît forcément de la découverte absurde. Il arrive aussi bien que le sentiment de l'absurde naisse du bonheur. "Je juge que tout est bien", dit Œdipe et cette parole est sacrée. Elle retentit^{vi} dans l'univers farouche^{vii} et limité de l'homme. Elle enseigne que tout n'est pas, n'a pas été épuisé. Elle chasse de ce monde un dieu qui y était entré avec l'insatisfaction et le goût des douleurs inutiles. Elle fait du destin une affaire d'homme, qui doit être réglée entre les hommes.

Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. De même, l'homme absurde, quand il contemple^{viii} son tourment, fait taire toutes les idoles. Dans l'univers soudain rendu à son silence, les mille petites voix émerveillées de la terre s'élèvent. Appels inconscients et secrets, invitations de tous les visages, ils sont l'envers nécessaire et le prix de la victoire. Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. L'homme absurde dit oui et son effort n'aura plus de cesse. S'il y a un destin personnel, il n'y a point de destinée supérieure ou du moins il n'en est qu'une dont il juge qu'elle est fatale et méprisable. Pour le reste, il se sait le maître de ses jours. A cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin, créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire et bientôt scellé^{ix} par sa mort. Ainsi, persuadé de l'origine tout humaine de tout ce qui est humain, aveugle qui

ⁱ détresse: tegenspoed

ⁱⁱ Gethsemani: in het Nieuw Testament de tuin aan de voet van de Olijfberg waar Christus op aanwijzing van Judas wordt gevangen

ⁱⁱⁱ Op het einde van Sophocles' *Koning Oedipus* (430 voor Chr.), wanneer hij beseft dat hij bij al zijn daden ziende blind is geweest, steekt Oedipus zich de ogen uit. Hij wordt door zijn dochter Antigone uit zijn paleis geleid

^{iv} démesuré: mateloos, grenzeloos

^v Voor ingenieur Kirilov uit Fjodor Dostojevski's *Boze geesten* (1872) is godsdienst een product van de angst en een hindernis voor de menselijke vrijheid. Als bewijs van zijn eigen vrijheid wil Kirilov zelfmoord plegen. Wat evenwel mislukt.

^{vi} retentir: weerklinken

^{vii} farouche: wild

^{viii} contempler: beschouwen

^{ix} sceller: bevestigen

désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin, il est toujours en marche. Le rocher roule encore.

Je laisse Sisyphe au bas de la montagne! On retrouve toujours son fardeauⁱ. Mais Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.

ⁱ fardeau: last

Uit Gustav Schwab, *Griekse mythen en sagen*. Utrecht: Prisma, 1994. pp. 87-89:

Sisyphus

Gelijk Arachne en Niobe door een zware straf van de goden werden getroffen voor hun roekeloze hoogmoed, zo moest ook Sisyphus boeten voor zijn vermetelheid, toen hij de hemelbewoners waagde te trotseren.

Hij was het die Korinthe had gesticht en opgebouwd, en heerste nu als koning in de prachtige stad. Toen werd hij zo overmoedig dat hij het waagde om de wrevel van Zeus tegen zich op te wekken. Hij verried de vader van de goden, toen deze de dochter van de riviergod Asopus, de liefvallige nimf Aegina, had ontvoerd, aan de diepbedroefde vader.

Toen stond de straf voor het aanmatigende mensenkind bij Zeus vast. Hij zond Thanatos, de dood. Maar de slimme Sisyphus bleek sterker te zijn dan de aloverwinnaar. Hij wist hem in zijn macht te krijgen en legde hem zulke sterke boeien aan dat de heerschappij van de dood was gebroken. Er ontstond op aarde een grote wanorde doordat niemand meer kon sterven, en eerst toen Ares, de sterke krijgsgod, de dood uit de macht van de listigaard had bevrijd, kon Thanatos zijn ambt weer uitoefenen. Sisyphus echter werd door de oorlogsgod in het rijk der schimmen gevoerd.

Doch de koning van Korinthe had een nieuwe list verzonnen. Voordat hij naar Hades werd gebracht, had hij zijn gemalin verboden dodenoffers voor hem te brengen. Hoe zou Hades een ziel in de onderwereld kunnen dulden, aan welke de verschuldigde offers op aarde onthouden werden.

Zo lieten de dodengod en zijn gemalin Persephone zich overhalen om hem vrij te laten: hij wilde naar de mensenwereld terug om zijn vrouw aan haar plicht te herinneren.

Natuurlijk dacht de listigaard er niet aan weer naar de onderwereld terug te keren. Onbezorgd verlustigde hij zich aan de zijde van zijn gemalin in de vreugden van de bovenwereld, in drinkgelagen en weelderige feestmaaltijden. En lachte de god van de onderwereld uit, die hij zo slim had bedrogen.

Maar midden in de feestvreugde stond eensklaps Thanatos weer voor hem. 'Ditmaal zult ge mij niet te slim af zijn,' sprak hij wrokkend en sleurde de hulpeloze Sisyphus, die plotseling zeer zwak en nietig geworden was, zonder erbarmen in de onderwereld.

Een vreselijke straf had Zeus de misdadiger toebedacht. Hij kreeg de taak een geweldig brok marmer een heuvel op te wentelen. Met onbeschrijfelijke moeite ging de veroordeelde aan het werk, zette zich met alle krachten schrap met handen en voeten en slaagde er werkelijk in de onbehouwen steen de hoogte op te torsen. Hij meende reeds dat hij de top ermee bereikt had, toen - op het allerlaatste ogenblik het verraderlijke rotsblok aan zijn handen ontsnapte en in de diepte rolde. Opnieuw moest de ellendige aan het werk gaan, opnieuw torste hij de steen omhoog, en weer verloor hij het marmerblok juist op het ogenblik dat de geplaagde Sisyphus meende, opnieuw de top bereikt te hebben.

Immer weer, eeuw uit eeuw in, moest Sisyphus de steen omhoog wentelen, doch niet één keer mocht het hem gelukken zijn taak te volbrengen.